

LORENZO CALVI

CALLIERI OU LA CORDIALITÉ DE LA PAROLE

Quand j'ai sous la main un nouveau livre, je suis toujours tenté de le feuilleter à l'envers, de lancer un regard sur les derniers paragraphes, de peser l'équilibre de ses différentes parties pour découvrir à quelle tranche de mes lectures précédentes je pourrais le rattacher. Ce fascicule de la revue PSYCHE, publié en 1989 par le C.I.S.S.P.A.P. de Padoue, se présente comme Numéro unique en l'honneur du Prof. Docteur Bruno Callieri. Il se termine par une liste des publications du même auteur: elles sont plus de 260. Aucune surprise pour moi, car depuis plus de 30 ans je lis les travaux de Callieri et j'écoute ses relations aux congrès. Je pourrais même dire que cette liste devrait être plus longue, puisque j'ai sous la main certains articles que le rédacteur de cette bibliographie a oubliés.

J'ai toujours lu et écouté Callieri très volontiers, en jouissant, avec un peu d'envie, de la finesse de ses descriptions, de la clarté de ses spéculations et de ses commentaires. Je crois que personne ne peut considérer mes paroles comme de vains compliments, puisque Callieri est très connu et je suis persuadé que mon appréciation est partagée. A ceux qui ne le connaissent pas encore, l'introduction de Petiziol au volume peut sûrement donner l'idée de sa stature de savant, même si l'auteur est peut-être trop discret à donner la mesure de son apport au renouveau et au développement de la psychiatrie en Italie.

Tout psychiatre s'étant formé dans les années 50 doit situer Callieri parmi ses maîtres. En parcourant l'index des titres, je refais toutes les étapes de ma préparation et je m'aperçois que Callieri y a contribué principalement dans trois directions: j'y fais allusion, puisque beaucoup d'autres psychiatres probablement se reconnaîtront dans mes expériences.

La première direction est celle de la psychopathologie. Disciple convaincu de Jaspers et de K. Schneider (dont il a soigné ou préfacé l'édition italienne), Callieri a encadré et approfondi l'étude de quantité de syndromes dans les chapitres d'un traité qui, pour la raison de ne pas être réunis dans un volume organisé, ne sont pourtant pas de moindre utilité de consultation aujourd'hui encore.

La deuxième direction est celle de l'appropriation à l'intérêt du psychiatre de quelques domaines de connaissance (que la plupart des autres ignorent) tels que l'éthique, la théologie, la cybernétique, la théorie de la communication. Par ses incursions dans ces domaines, Callieri déclare implicitement l'unité des sciences humaines, la nécessité que le psychiatre garde les yeux ouverts sur les mouvements culturels de son temps et l'opportunité de réviser de temps à autre la psychopathologie à la lumière de différents systèmes formels.

La troisième direction est celle de l'anthropologie phénoménologique. C'est dans ce domaine que les victoires de Callieri sont encore plus significatives. Que de fois j'ai entendu dire par des collègues: "Mais finalement, cette anthropologie phénoménologique, cette *Daseinsanalyse*, qui est-ce qui la comprend? Et à moi de répondre tout simplement: "Lisez Callieri!", sûr comme je l'étais que Callieri ne les décevrait pas, persuadé, bien plus, qu'il en convertirait quelques-uns.

Callieri a fait ses débuts dans la *Daseinsanalyse* très précocement, quelques années avant que Paci commençât son imposante activité de diffusion et de commentaire de l'oeuvre de Husserl. Il a donc gardé une empreinte heideggérienne et binswangérienne, à laquelle il a toujours été fidèle. Comme il pouvait accéder directement à la production philosophique et psychiatrique en langue

allemande, Callieri a grandi sans intermédiaires à la même école de Wyrsh, Kuhn, Zutt, Häfner, Blankenburg et, en Italie, Barison, Cagnello et Bovi.

De la même manière que Binswanger a corrigé par l'amour l'existentialisme nihiliste de Heidegger, Callieri non plus ne s'est laissé prendre par le pessimisme du maître à penser de Fribourg et, sans rien imposer au lecteur, il a parsemé ses travaux de fréquents rappels à l'existentialisme positif et chrétien de Marcel, de Lévinas, de Prini et de Rigobello.

L'apport de Callieri à l'anthropologie phénoménologique est singulièrement unitaire. Lui-même, il en a offert une organisation presque systématique, sur le plan formel, dans le volume *Lineamenti di una psicopatologia fenomenologica* (avec la collaboration de Castellani et de De Vincentiis, Il Pensiero Scientifico, Roma, 1972) et, plus récemment, il a continué son service au lecteur par l'ouvrage *Quando vince l'ombra* (Città Nuova, Roma, 1982), en arrivant, pour le moment, au volume actuel. Mais le travail de Callieri, dans ce domaine, est structuré par des facteurs bien plus solides que les simples, bien qu'indispensables, ressources de l'édition. Il me semble que l'élément unificateur le plus significatif est son ton. Callieri est l'ami qui te fait part du dernier livre qu'il a lu, du dernier malade qu'il a visité, de la dernière réflexion qu'il a faite. Une page après l'autre, Callieri semble donner une série de suggestions, en réalité il enseigne. Il enseigne, parce que la citation est filtrée à travers une profonde culture et non pas voulue par la mode; il enseigne, parce que le malade n'est pas un exemple clinique fortuit, mais une personne qui est appelée à faire partie de la petite communauté formée par Callieri lui-même et par ses lecteurs; il enseigne, enfin, parce que sa réflexion jaillit d'un ordre intellectuel rigoureux. Pourtant, en enseignant, Callieri ne monte pas en chaire, car sa parole est cordiale et son registre de langue est fraternel. Avec l'autorisation de Callieri, je voudrais mettre en rapport sa figure d'homme et de savant avec la notion binswangérienne de "proportion anthropologique". Ce qui domine en lui c'est, à mon avis, la dimension horizontale. Ses intérêts culturels sont très étendus, sa production est très vaste, sa curiosité vers l'homme est inlassable. Revenons à sa bibliographie: dans ses titres on lit les mots perplexité, pudeur, faute, mysticisme, attente, courage, souffrance, amour, mort, espoir, de manière qu'on comprend aisément que Callieri a pratiqué une phénoménologie de la vie quotidienne plutôt qu'une phénoménologie du "monde de la vie", une phénoménologie des manières d'être au monde" plutôt que de la conscience intentionnelle et de la constitution transcendente. Il est, du reste, cohérent avec sa formation plus heidéggérienne que husserlienne.

L'horizontalité culturelle, pourtant, n'est pas tout. Chez Callieri sont horizontaux la pratique de l'amitié, le goût de mettre en contact des personnes pour que le cercle des amis s'élargisse, sa stupeur devant les absurdes obstinations brisant le cercle même. Horizontale est surtout sa générosité, son attitude à donner. Que celui qui ne connaît pas encore l'anthropologie phénoménologique et tout ce qu'elle devrait représenter dans la formation non seulement d'un psychiatre, mais de tout médecin, fasse appel avec confiance à l'oeuvre de Callieri.

La versione italiana di queste pagine compare sulla rivista Recenti progressi di medicina.